

DOCUMENTS POUR L'ÉTUDE DU BERBÈRE.

CONTES DU SOUS
ET DE L'OASIS DE TAFILELT (MÁROC),

TRADUITS ET COMMENTÉS

PAR M. DE ROCHEMONTEIX.

INTRODUCTION.

Les tribus berbères qui occupent le sud du Maroc, principalement les riches vallées du Sous, de la Tazerwalt et du haut Draa¹, sont parmi les plus prospères de leur race, et je dirais les plus cultivées, si le mot n'était ambitieux. Elles ont adopté la religion des Arabes et le gros des idées et des traditions qui se sont déposées dans tout le monde musulman, mais en conservant leur personnalité, leur organisation et leur

¹ Sur ces régions, consulter : Elisée Reclus, *Nouvelle géographie universelle*, t. IX, *Afrique septentrionale*, 2^e partie, *Maroc* (Hachette, Paris, 1886), où l'on relèvera une bibliographie très complète; C. Douls, *Voyage d'exploration à travers le Sahara occidental et le sud Marocain*, dans le *Bulletin de la Société de géographie*, 7^e série, t. IX, 3^e trimestre, 1888, p. 437; R. Basset, dans les notes jointes à sa traduction de la *Relation de Sidi Brahim de Massat*, brochure, Leroux, 1883.

langue. Elles ont même un embryon de littérature dont nous possédons quelques spécimens à la Bibliothèque nationale. Le fonds berbère, composé en grande partie des textes réunis vers 1840 par M. Delaporte, consul de France à Mogador, et aujourd'hui encore presque tous inédits, a fourni tout d'abord un ensemble de documents qui semblait devoir faire du dialecte de ces tribus, le shelh'a ou tamazig't, le point de départ des études berbères. Il n'en a pas été ainsi. L'activité de nos officiers et de nos professeurs s'est tournée vers les dialectes de l'Algérie et du Sahara et les a mis en lumière par de remarquables travaux. Le shelh'a a été laissé quelque peu en réserve¹.

Cependant M. R. Basset, dont le zèle à réunir et à coordonner les matériaux de la langue berbère est infatigable, ne l'a pas exclu de ses travaux². Dès 1879, il a publié ici même, grâce à l'intermédiaire de M. Barbier de Meynard, un manuscrit de M. Rey, contenant une version du poème de Çabi, qu'il a fait précéder d'une esquisse grammaticale du dialecte sousien; et pendant que M. Newman in-

¹ Pour la bibliographie du Shelh'a, voir : De Slane, appendice, t. IV de sa traduction de l'*Histoire des Berbères d'Ibn Khaldoun*; R. Basset, *Le poème de Çabi*, p. 4 (extrait du *Journal asiatique*, 1879); *Relation de Sidi Brahim de Massat*, t. I, p. 3; *Contes berbères*, Leroux, 1887; John Ball, *On the Shelh'a language*, p. 478 et sqq., dans *Journal of a tour in Morocco the great Atlas*, by J. Dalton Hooker John Ball, London, Macmillan, 1878; Cust, *The modern languages of Africa*, t. I, p. 113, et t. II, p. 470, Londres, Trübner, 1883.

² Voir la note précédente.

sérait dans son *Libyan vocabulary*¹ une liste de mots shelh'a, il donnait une traduction nouvelle de la relation composée en 1834 par un certain taleb du Sous, Sidi Brahim, originaire de Massa. Enfin, dans le plus récent numéro du *Bulletin de correspondance africaine*², il a commencé la publication de textes en dialectes du Sous et de l'Oued-Draa.

A mon tour, je soumetts aux folkloristes et aux grammairiens quelques contes des mêmes régions.

Ces contes sont tirés :

1° D'un volume assez considérable de féeries et autres récits que j'ai recueillis de la bouche d'*Omar ben Haoucin*, natif des oasis de la Tafilelt, qui lui-même les avait appris de divers dans la Tafilelt, dans la Tazerwalt, à Taroudant (capitale de l'Oued-Sous), à Massa (Sous), à Taskokant et à Skorah (entre Demnat' et Draa, district de la Tessout' ou Omm-Rebia);

2° Du manuscrit de la Bibliothèque nationale, fonds berbère, n° 4, *Kitab es-Shelh'a* (collection de M. Delaporte), lequel renferme 25 histoires rédigées et traduites mot à mot en patois arabe de la région par un indigène de Mogador³.

J'ai choisi dans cette première série trois versions de légendes que les historiens et les poètes grecs ont

¹ Londres, 1882.

² 5^e année, fascicule 1-2, p. 98 et sqq.

³ Notons, à ce propos, que plusieurs mots arabes qui figurent dans le texte berbère, étant sans doute aujourd'hui mal compris des Marocains arabisants, sont expliqués dans la traduction par des synonymes.

rendues célèbres, et une version d'un de nos contes les plus souvent relus. Je dois à la science des traditions populaires de les faire suivre, malgré mon incompetence, d'un court commentaire. Ils me serviront, d'autre part, de justification pour l'histoire des radicaux qui s'y rencontrent le plus fréquemment, et une analyse de quelques formes verbales.

Les textes que je présente sont transcrits en caractères latins. J'ai renoncé à l'emploi de l'alphabet arabe qui ne correspond pas mieux que le nôtre aux articulations de la langue berbère et est tout à fait insuffisant pour rendre la vocalisation; en sorte qu'à côté de la transcription arabe, on a coutume de placer une transcription latine. Je me suis borné à donner, en caractères arabes, le début du conte II, extrait du manuscrit n° 4. Ce court spécimen permettra de relever les règles d'après lesquelles le rédacteur berbère a transcrit sa propre langue. En comparant sa transcription avec la transcription latine de notre ancien consul, on peut constater que s'il note exactement les consonnes, il se trouve mal à l'aise quand il s'agit de fixer la nature et la valeur des voyelles, et use assez mal à propos des conventions de l'orthographe arabe.

Pour établir le texte des contes II et III, j'ai suivi les deux transcriptions du manuscrit, et de préférence celle de M. Delaporte dont j'ai respecté les variantes de vocalisation et les agglomérats de mots, en prenant soin d'en séparer les éléments par des traits.

Dans les contes d'Omar ben Haoucin, on remarquera aussi des variantes de prononciation, mais surtout de vocalisation. Elles appartiennent au narrateur. Sa prononciation flotte évidemment entre celle des siens et celle des tribus voisines. C'est là un fait qu'on observe quand on interroge loin de leur pays les hommes de ces races à l'humeur voyageuse et peu soucieuses d'exactitude.

Les règles de transcription suivies par les auteurs qui ont écrit sur le berbère sont diverses : celles qui ont été appliquées ici se résument comme suit :

A une seule consonne, à un seul son, correspond un seul signe; ce signe est celui de l'alphabet français qui figure l'articulation ou la voyelle la plus voisine dans notre langue;

L'*accent*' placé à côté d'une articulation annonce une *aspiration* (arrêts mous ou spirantes); ainsi *t'*, *k'* remplacent les groupes *th*, *kh* du général Hanoteau;

Le *point* au-dessus ou au-dessous d'une lettre (suivant les convenances typographiques) caractérise les *emphatiques* : *ḍ*, *ẓ*; — *š* est le *ch* français.

Voici le tableau¹ des consonnes et voyelles employées par le Filali Omar ben Haoucin. Les caractères arabes placés à côté des signes latins sont ceux qu'emploie l'écrivain berbère du manuscrit n° 4 :

¹ Je n'y fais pas figurer *k' = ڪ* et *a' = ا*, qui ne s'emploient que dans les mots d'origine arabe.

CONSONNES.	SOURDES.	SONORES.	NASALES.	EMPHATIQUES SONORES.
LABIALES.				
Arrêts fermes.....	"	B ب	M م	"
Arrêts mous.....	"	W و	"	"
Spirantes.....	F ف	"	"	"
DENTALES.				
Arrêts fermes.....	T ت ou ث ou ط	D د ou ذ	N ن	D ض
Arrêts mous.....	T'	"	"	"
Spirantes.....	S س ou ص	Z ز	"	Z' ض'
Trilles.....	"	R ر	"	"
Cacumino-dentales.				
Spirantes.....	Š ش	J ج	"	"
Trilles.....	"	L ل	"	"
PALATALES.				
Antéro-palatales.				
Spirantes.....	"	I ي	"	"
Postéro-palatales.				
Arrêts fermes.....	K ك	G ك	"	"
Uvo-palatales.				
Arrêts fermes.....	Q ق	"	"	"
Spirantes.....	K' خ	G' غ	"	"
GLÔTTALES.				
Spirantes.....	"	H ه	"	"

VOYELLES : a (ـَ ; ا); e (muet) (ـِ, et même ا); e' (ـِ, ـَ); i (ـِـي); o, ô (ـِـ; ـُـ); ó (و); u, û (ـِـ, ـُـ).

On voit par cette nomenclature que la prononciation de la Tafilelt a, comme celle des Sous plus

orientaux, une tendance à restreindre les aspirations recherchées dans les alphabets algériens.

t' n'est pas une intradentale comme le *th* anglais; pour former cette articulation, la langue se place dans la même position que pour notre *t*; avec cette différence que l'arrêt n'est pas complet et qu'un souffle peut passer, de manière qu'en l'exagérant on fait entendre successivement $t+h$, puis *ts*. Devant un *e'* ou un *i* accentué, on entend $t+h$, *ar itténi* (comme *ar itthéni*), *hat'in* = *hathin*; après un soukoun, il résonne comme *ts*: *iat gisent'* (*iat gisents*); suivant la nature des consonnes qui l'avoisinent, il devient un *t* ordinaire. Cette dernière articulation ne figure dans le tableau ci-dessus que comme doublet de *t'*.

La sonore correspondante *d'* n'existe pas.

d, *z* se forment par les mêmes contacts que notre *d* et notre *z*, avec cette différence que la bouche se dispose comme pour émettre le son *ô*.

r est notre *r* dental des provinces du Centre.

g est toujours dur.

g' (غ) que le général Hanoteau transcrit *r'* n'est pas un trille. C'est une spirante formée exactement dans la même région que le *qaf* arabe, et on entend ce dernier, si l'arrêt imparfait *g'* devient ferme. C'est ce qui explique l'échange fréquent des deux articulations dans les dialectes berbères.

k' (ك' arabe) est la spirante sourde correspondant à *g'*; elle n'existe pas primitivement dans l'alphabet de la Tafilet; elle n'est qu'une modification de *ç'* au voisinage d'une sourde.

h est très rare. — Toutes les autres consonnes ont la même valeur qu'en français.

Les voyelles comprises dans le tableau sont brèves; les voyelles longues ont été indiquées par un trait horizontal au-dessus de la lettre : *ā*. — *ō* et *ū* sont toujours brèves.

e est notre *e* muet. Le plus souvent, il est si fugitif qu'il n'y a pas lieu de le noter dans l'écriture.

é est notre *e* fermé.

o est ouvert comme dans *botte*. Il est parfois difficile de distinguer l'*ó* de l'*u* (*ou*).

ō et *ū* prononcés comme en allemand ne sont pas des voyelles primitives. Omar ben Haoucin, qui les prononce avec netteté, les substitue presque toujours à *o*, *ó*, *o*, suivis de deux consonnes ou d'une nasale.

Enfin les voyelles surmontées d'un accent, *á*, *í*, *ó*, *ú*, marquent la syllabe accentuée du mot. Dans les contes que j'ai recueillis directement, j'ai, en effet, essayé de noter l'accent tonique. Je n'y ai pas assez souvent réussi. L'accent tonique est en *shelh'a* un accent d'intensité plutôt qu'un accent d'intonation; l'influence des mots voisins, l'importance que l'interlocuteur veut donner à un terme de la proposition, en rendent souvent l'appréciation impossible. A cette difficulté s'en joint une autre commune d'ailleurs à toutes les langues, et qui a causé bien des échecs à ceux qui ont entrepris la tâche délicate de noter l'accentuation de dialectes sans culture : souvent, en effet, dans un même mot, deux accents luttent pour la préséance : l'ancien accent, théo-

rique, ou d'analogie, comparable, par exemple, à cet accent grec ou latin dont les grammairiens nous ont transmis les règles, et un autre, qui prépare l'avenir et résulte presque toujours d'une tendance générale, soit à attaquer vivement les mots, soit à appuyer au contraire sur les finales¹. L'arabisant d'Égypte et celui du Maroc sont, à cet égard, en opposition absolue. Le premier déplace volontiers l'accent vers la première syllabe sur laquelle il élève la voix, tandis qu'il prononce la fin du mot sur une note plus grave et plus faible; dans sa bouche, **بَحْر** devient *bâh'r*, que le Marocain prononce *bah'âr* avec un accent d'intensité sur la finale. Cette divergence influe même dans l'usage des deux dialectes arabes, sur le choix des formés. Ainsi l'Égyptien emploie la forme **سُحْن** *sûk'n* « chaud », le Mograbin **سُحُون** *sk'un*. Entre **صَبْح** et **صَبَاح** signifiant également « matin », l'Égyptien préfère le premier et les Mograbins le second. Enfin tous les grammairiens de l'arabe vulgaire ont constaté chez les populations de la Barbarie une tendance à supprimer l'alef initial des mots.

C'est là, il semble, un héritage des Berbères. Ceux que j'ai entendus parler soutiennent énergiquement la dernière syllabe. Il en ressort que les syllabes ouvertes paraissent fréquemment terminées par une

¹ La prononciation de la population ouvrière de Paris fournit un bon exemple de ce fait : elle tend à reporter sur la première syllabe l'accent, même dans les mots où il appartient le plus nettement à la dernière.

consonne redoublée ou suivie d'un *e* muet très faible.

Exemple : *ian gīsn* s'entend comme *ianne gīsn*.

Il me faudrait quelques développements qui trouveront mieux leur place ailleurs pour expliquer le renforcement initial de certains radicaux berbères et l'accentuation des préfixes du genre, phénomènes qui sont en contradiction apparente avec l'habitude physiologique que je signale. Je rappellerai seulement, ce qui vient la confirmer, que l'article des mots arabes adoptés en tamarzig't devient *le, la* au lieu de *el* : *le-makān* pour *el-makān*, *le-qist* pour *el-qeççah* النقة. Si donc les Berbères ont eu une part considérable dans la composition ethnique des tribus dites arabes (ils paraissent, d'après de récentes recherches et contrairement à une opinion naguère accréditée, sur le point d'en éliminer le sang arabe), peut-être doit-on attribuer aux habitudes de prononciation propres à leur race une influence décisive sur la physionomie et la formation des dialectes arabes du Magreb. J'ai insisté quelque peu sur la nature et la place de l'accent berbère, parce que cet accent spécial me semble avoir une importance non seulement au point de vue de la phonétique, mais encore au point de vue des formes et de l'ordre des mots dans la phrase. Les érudits qui étudient les Berbères sur place pourront seuls nous dire si la tendance signalée est générale.

N. B. Les mots arabes adoptés en berbère ont été indiqués en note, sous leur forme originale.

I

LE ROSEAU ET LE TAMBOURIN PARLANTS,

OU HISTOIRE D'UN ROI QUI AVAIT DES OREILLES D'ÂNE,
ET D'UN PRINCE QUI FUT ÉCORCHÉ PAR SON PROPRE
FRÈRE.

Ikka tñin zik ian úgellid iilin dar s sin waskéwn
g'iggi ugaiu-nnes wur iellin ma fell a'sen ia'lemen¹.
Ar ia was iftun ar isiggil iat temazirt iádni, ia'fen
ian uh'ejjām². Inna i as : « is trad, did i t'munt' s
tegemmi-nô, ai tkist azzar. » Inna i as : « rig', ai
agellid, ad didk mūneg'! » Emun did s ar tigemmi.
Inna i as u'gellid : « era d ak inig' ia' wawal, imma
assar wur ifug' d imi-nk. Inna i as uh'ejjām² : « wur
sar at inig' i ian. » Inna i as u'gellid : « ai i teggalt',
ah'ajjām²! » Iggul as wur sar itfug' wawal an d imi-ns.

» a. Il était une fois un roi qui avait une corne des deux
côtés de la tête*. Personne ne le savait. Un jour il eut besoin d'un
barbier; il s'en alla en chercher un dans un autre pays. Ayant
trouvé l'homme (qui lui convenait) : « Veux-tu venir dans mon
palais? lui dit-il, c'est toi qui me couperas les cheveux. —
Certes, répondit le barbier, je te suivrai où tu voudras. »
Le roi l'emmena (et quand ils furent arrivés) au palais,
lui dit : « Je vais maintenant te confier un secret; mais que
jamais, jamais, il ne sorte de ta bouche! — Sire, repartit
le barbier, de ma vie je n'en dirai mot. — Eh bien! jure,

1 عم. — 2 حجام.

* Non pas sur le front, mais en arrière des tempes, comme
Midas, comme Apollon Carnien de Cyrène, et Alexandre-za-l-qarasin.

Ikka uh'ajjām² kra; inna i as : « man(n) awal an f'rad gallg' ? » Inna i as u'gellid : « g'ila ellik' tegult', zerd askéwün-inô. » Inna i as : « wur a t enig' i ian ! » Inna i as g'ilad u'gellid « ar iebedda(e) t'kest azzar, ta'deltn³ agaiu'-nô, g' ainna igan la-k'demt⁴-ennek ».

Ian was ah'ajjām² ar isiggil ai sôfg' awal an ig-gammi manig'at itt'ini. Iftun ar ian le-makān⁵ iag-gôgn k' temazirt', iáfn(n) gīs iaw wa'nô. Inna « g'id ag' rad inig' awal elli n u'gellid. » Iknūn f wa'nô ar isg'uii, inna « g'ellid s waskéwn-enns » krāt tuwāl. Iftun s ti'gemmi, inna : « g'ikad ufig' d 'r-rah't⁶ ».

Askalens a'gellid dar s sin tarwa, ian gīsen iga isemg iūrū t' d iat tuaia, d ian gīsen iga u'melil

ô barbier. » Et le barbier jura : « De ma vie, jamais, il ne sortira de ma bouche un mot de ce secret. » Puis il attendit. Le roi se taisait : « Sire, quel est donc ce secret pour lequel j'ai juré ? » Alors le roi dit : « En effet, tu as juré. Eh bien ! regarde. » Et il montra ses cornes. Le barbier (s'inclina) : « A personne je n'en parlerai. » Le roi reprit : « C'est donc toi qui toujours couperas mes cheveux, qui seul me coifferas ; ce sera là ta charge. »

b. Il vint un jour où le barbier n'eut plus la force de retenir le secret (qui lui montait du cœur aux lèvres) ; il chercha où s'en décharger. Il sortit donc de la ville et marcha longtemps ; arrivé à un puits : « Voilà, dit-il, voilà l'endroit où je pourrai crier ce secret ; » et il se pencha sur le puits. Trois fois il cria : « Le roi a des cornes ! Le roi a des cornes ! » Après quoi il s'en retourna au palais, et (chemin faisant) il se disait : « Enfin j'ai trouvé la paix. »

2. Le jour suivant, le roi fit appeler ses deux fils : le pre-

الراحة⁶ — المكان⁵ — الخدمة⁴ — عدل³.

iürü t'in d iat tu'melilt. Inna i a'sen : « a tarwa-nô, ig' mut'g'7 mera ig' agellid g'wn g' el-makân⁵-inô? » Han iferk'an an, ian g'isen ar itemnad g' ian, wur sa'wulen. Inna i asen baba't-sen : « g'ilâd ellig' ian géwn wur isa'wül, ad awn skerg' iat tg'äusa : warma géwn iéd iéwin iat taznukt d iu-s itaba'a t'in⁸, g'wan ar ran iélin g' el-makân⁵-inô ig' agellid. »

Askalens nkern sin iferk'an ftun s tegomört' : ian g'isen ifta s iat' t'sga, d ia'n(n) g'isen s iat' t'sga i'ädni, ar u'dem n tadguat'. Han afrök' an elli imellülen wurn iüf' iat', ewurrin s ti'gemmi, g'wan iädni igan i'semg iüfan ia i'fri g' ellig' ansan iznukäd(u); iggawern g'in ar tadéguat'. Han iznukäd uskand ksemenin s i'fri an; iggawörn ofrok' ar tn itemnad, ar tezzömt n iéd, ar tn it'käl, ju'fan iat' taznokt d iu-s,

mier, noir de peau, était né d'une négresse; le second avait une femme blanche pour mère. Le roi leur dit : « Mes enfants, quand je mourrai, qui de vous régnera à ma place? » Les deux adolescents se regardèrent l'un l'autre et ne répondirent pas. « Vous vous taisez tous les deux, reprit le père, je vous proposerai donc une épreuve; le premier qui de vous m'apportera une gazelle avec son faon courant derrière elle, celui-là sera mon héritier. »

3. Au matin, les deux princes partirent en chasse, tirant chacun de leur côté. A l'heure où se montre la face pâle du soir, le fils de la blanche reprit la route du palais; il n'avait rien trouvé. Cependant son frère, le noir, avait découvert un gîte de gazelles; il attendit tout auprès jusqu'au crépuscule; alors les gazelles arrivèrent et pénétrèrent dans la caverne. Le jeune homme ne cessa de les observer; au milieu de la

i'fsin ta'gūs-enms, iga s t'en g' waske'wn-enms, ikerf-t'in. Aillig' ifu 'z-zman⁹, kullu šeit n iznukəd ftan ad iksén, iamzön k'tan elli ikerf d iu-s ar as ia'ka kra n' tezgizut' t'taba'a t'in⁸.

Ar tozzömt n og'āras immēggern d ogma-s. Inna i as : « Tūftn, a gmo, taznukt elli f ag' iussa¹⁰ baba't-nag? » Inna i as : « hat'in ar t'temnat. » — « G'ilad ra t t'get' agellid. » Inna i as gūma-s : « 'rebhi¹¹ ai issen ! » Iakuin fell as gūma-s, ia mež t'in ig'ers as; ia mež taznokt d elli-s, i'ksen i'lem i-gma-s iloh' t'in¹² g'iggi n i at' sejar¹³. Iftun s temazirt', inna i as : « a ba'ba, ai iwig'en taznukt d elli-s. » Inna i as u'gellid : « is težrit' gūmak? » Inna i as : zg' as 'llig'en nefta s tegomōrt', wur t ezrig' ; ifta siat t'sga, ftug'n s iat' t'sga ».

nuit il se glissa entre les bêtes endormies, et ayant mis la main sur l'une d'elles qui avait un faon, il détacha sa ceinture et lia les cornes de la mère. A l'aube, toutes les gazelles s'élançèrent au dehors; le prince maintint sa prisonnière et, lui donnant quelque fourrage, il l'entraîna peu à peu avec le faon.

4. A mi-chemin du palais, il rencontra son frère qui lui cria : « Mon frère, as-tu trouvé la gazelle que demande notre père? — Tout de même, regarde! — Ainsi, reprit le frère, c'est toi qui seras roi. — Dieu le sait! » répondit le noir. A ces mots (le fils de la blanche) sauta sur lui et le poignarda; puis il l'écorcha et jeta sa peau sur un arbre. (Saisissant alors la gazelle et le faon), il retourna à la ville et entra auprès du roi. « Mon père, dit-il, voici la gazelle et son petit; c'est moi qui vous les amène. — As-tu vu ton frère? demanda le roi. — Depuis que nous sommes partis en chasse, je ne l'ai pas revu : il a pris de son côté, et moi du mien. »

جھرة¹³ — لاح¹² — رت¹¹ — وصى¹⁰ — الزمان⁹.

Han ian omdah¹⁴ ikkan ag'āras aillig'n ilkemd ia wa'nô, iāfen(n) gīs ian ug'ānim img'in gīs. Ibbi t'in ia''del t'in³, issôdn gīs, isers t'in ar tsa'wal krat tuwal ar te'ni « A'gellid d waskiwn-enns » krat tuwal.

Ia'sī t'in inna : tagmomt ad ra sers erbehog¹⁵ iqare'dn. » Iamz ag'āras aillig'n ilkem iat' sejtart¹³, iāfen(n) iggi-ns ian i'lem; inna d : « iéwiied ārebbi¹¹ mas at eg'rafk¹⁶ tallūnt'-inô. » Ia'sī t'in; ia''del t'in³, ig'erf¹⁶ ser s tallūnt-s.

Ar izzigiz kra imik, ia'fen ian wa'nô iaggun(n) ser s ar n itemnad gīs ia i'zem. Inna i as i'zem : « ai argaz an, ig' iè'n t'ôsīt' zg'id, akôd¹⁷-nag' g' fell a tikemt', ra k auneg'¹⁸ ». Igā sn ia iziker, ia'sī t'in g' uwa'nô ar afella. Inna i ās i'zem : « amzak amz han

5. Or un chanteur cheminant vers la ville vint à passer auprès du puits (confident du barbier). Il aperçut un roseau qui verdissait au beau milieu. Le chanteur en coupa (un morceau), le tailla (en flûte), puis souffla dedans et le posa (à terre). Voilà que la flûte parla : « *Le roi a des cornes! Le roi a des cornes!* » Trois fois elle répéta : « *Le roi a des cornes! Le roi a des cornes!* » Le chanteur la ramassa et se dit : « Roseau! tu feras ma fortune. » Puis il reprit sa route.

6. Il arriva auprès d'un arbre où pendait une peau. « Tiens! fit-il, le Seigneur me gratifie (aussi) du tambourin! » Il prend la peau, la prépare, en garnit son vieux tambourin et se remet en marche.

7. Il rencontra un autre puits; (en se penchant) pour regarder au fond, il aperçut un lion. Le lion l'appela : « Eh! l'homme, tirez-moi d'ici, je vous le revaudrai dans le besoin. » Le chanteur envoya une corde et mena le lion hors

14 مداح. — 15 ریح. — 16 غريب. — 17 وقت. — 18 عان.

kra wan xādn, akōd¹⁷-nag' iét tah'tajat'¹⁹, loh tnin¹²
k'takat' k'eldeg'²⁰ fell ak. » Iftun i'zem.

Iaggun dag' ar itemnad g' uwa'nô, isa'wul(1) ser s
ian ulgomad inna i as : « ig' iin tūsit' zg' uwa'nô,
han ra ggi-k skerg' el-k'er²¹. » Ia'si-t'in ellig'n i'g'ūli,
iasī d in imik ezg' i'lm-ennes aqdim²². Inna i as :
« akōd-¹⁷nag' fell a tlikemt', teh'org(e)t'in²³ imik g'
ilm ad, ra n fell ak k'eldog'²⁰. »

Han ian urgaz isa'wuln ser s g' uwa'nô, inna i as :
« ig' iin tūsit', g' ik elli t'skert' i g'win iâ'dni, ra d ak
skerg' iat tg'a'usa elli wur sar t'tut'. » Ia'si t'in ar
afella in wa'nô. Inna i as : « g'ila tūsit iin, amz a

du puits. Celui-ci lui dit alors : « Prends donc ce poil; lorsque
tu auras besoin de secours, tu le jetteras dans le feu; aussitôt
tu me verras arriver. » Le lion partit.

8. Le chanteur regarda encore dans le puits. (Il entendit)
un serpent qui lui parlait : « Si tu me tires de ce puits, je te
payerai ce service à l'occasion. » Il aida le serpent à remonter;
quand le serpent fut en haut, il leva un morceau de sa peau
de l'année précédente et dit au chanteur : « Prends; quand tu
auras besoin de moi, brûle un peu de cette peau, et je serai
à tes ordres. »

9. A ce moment, un homme appela du fonds du puits :
« Faites-moi sortir d'ici, disait-il, comme vous avez fait pour
les autres, et je vous donnerai une récompense que vous n'ou-
blierez jamais. » Le chanteur tira l'homme du puits : « Main-
tenant que tu m'as délivré, fit l'homme, attrape et va te
laver! » et il lui bailla sans souffler un coup de poing sur le
nez, un coup de poing sur les yeux, un coup de poing sur

¹⁹ احتاج. — ²⁰ خالط « fréquenter ». — ²¹ العير. — ²² قدم. —
²³ حرف.

tsirt » iut t' s iat t'uküimt' g'iggi ink'ar²⁴ iat t'uküimt'
g'iggi n ualn d iat t'krat' g'iggi n imi. Iftun fi h'ält²⁵s.

Han amdah¹⁴ an iftan s temazirt' ar iat' ta-le-blast²⁶.
I'bdun²⁷ ar itlaab²⁸ iut' tagmomt', isers t g' wakał ar
t'sawal ar t'e'ni « a'gellid s waske'wn-ennes » krat tuwal.
Ia'sin tallünt', iut' isers t'in g' wakał, ar tsawal ar
t'eni « gümā aiin ig'ersen f taznukt d elli-s. » Ar sa-
walen midn, aškend sin imk'āznin²⁹ ar sllidn ma t'eni
tagmomt et tallünt'. Ftun s dar u'gellid, innan as : « a
sidi³⁰, han ian umdah¹⁴ ar ikkat' tagmomt' ar tsawal
ar t'eni a'gellid d waske'wn-ennes, ar ikkat' tallünt',
ar tsawal ar t'eni gümā ai ig'ersn f taznukt d elli-s. »
Inna i āsen u'gellid : « awiat e'd tgim t'in g' bui-
gurdan³¹. » Ftun ser s amzun t'in gin-t'in g' bui-
gurdan³¹.

la bouche, puis s'en alla à ses affaires. Le chanteur (lava le sang qui coulait).

10. Enfin il arriva à la capitale. (Il s'arrêta) sur une place (pour donner une représentation). Il souffla dans son roseau, le posa par terre et le roseau dit trois fois : « *Le roi a des cornes! Le roi a des cornes!* » Il frappa sur son tambourin et le mit à côté du roseau, et (voilà que) le tambourin fit entendre ces mots : « *C'est mon frère qui m'a égorgé pour la gazelle et le faon!* » On en jasa dans la ville; deux hommes de police (se mêlèrent à l'assistance), et ayant entendu le roseau et le tambourin, allèrent rapporter au roi qu'il y avait un chanteur qui faisait dire à sa flûte : « *Le roi a des cornes!* » et à son tambourin : « *C'est mon frère qui m'a égorgé pour la gazelle et son faon.* » Le roi ordonna qu'on jetât ce chanteur en prison.

²⁴ مناخیر، نُخْرَة « museau, extrémité du nez ». — ²⁵ في حالة —

²⁶ بلاصا « place », en langue franque. — ²⁷ جدا. — ²⁸ تلعب. —

²⁹ سیدى « garde ». — ³⁰ سیدی. — ³¹ « La boîte aux puces ».

Ikkan gis se'n wussan; ar it'e'ni wah'dut'³² « ra d jerrebeg'³³ imdukāl-inô ellin usig' g' wa'nô. » Ia'sid taslesit' innad : « ad jerrebeg'³³ algumad entan airwa'ren. » Ia'sin imik g'ailli as ifka ulgomad, iloh' t'in¹² k' takat'. Ikkan imik, han algomad ilkem t'in, inna i as wulgomad : « g'id ag'en tällit' ? » Inna i as entan : « g'id ag'en leg', ik' tezdart', éiin t'sufog't'. » Inna i as : « zdarg' s. Aska ig' d uškan d willi taminin ilguma'dn, hatnin ra d iksôdn; ik' tuškit', kün ad wur teksôt gigi, t'ásit' iin ar berrā³⁴ 'n temazirt', torzemt iin. Askalens tella iat' ferok't' mézzin elli-s n u'gellid, hat'in taazza³⁵ dar s, ra d sütleg' i umgardennes. Ig' d uškan d iai'ssawin³⁶ ra tn esseudog', erweln g'er³⁷ kién ta'sit' iin. » Askalens issū'tld wulgomad i iumgard n tefrok't'; inkern tik'de'min³⁸ d

11. Celui-ci fut donc mis en prison. Au bout de deux jours, il se dit : « Éprouvons mes amis que j'ai retirés du puits. » Il prit la peau que lui avait donnée le serpent : « J'éprouverai d'abord le serpent », et détachant un morceau de la peau, il le jeta dans le feu. Aussitôt le serpent apparut : « C'est ici que tu es ? dit-il au chanteur. — Oui, c'est ici que je suis, et si tu en as les moyens, tu me feras sortir. — J'en ai les moyens. Le roi a une fille* qui lui est très chère. Demain je m'enroulerai autour de son cou; on appellera les charmeurs, mais je les mettrai en fuite; on t'appellera aussi; ne crains rien, prends-moi et va me déposer

— ³² وحيدة. — ³³ جرب. — ³⁴ بزا. — ³⁵ عاز. — ³⁶ جيسوي. —
³⁷ ختام. — ³⁸ عمن.

* Le discours du serpent est un peu en désordre; j'ai dû modifier la disposition des phrases et supprimer les répétitions.

ilke'men ar t'e'nin « a ia wulgomad issütl d i illi-s u'gellid mezzin! » Innan i u'gellid : « han ia wulgomad issütl d i tfrok't! » Inker d ar itazzal. Inna i a'sen : « awiat ie'd willi illanin g' buigurdan³¹ ih'ab-basen³⁹ ig' gisen kra n iaissawin³⁶. » Ftün awin d iaissawin. Amzua'ru i'ftan an ia'si wulgomad, ar fell as ittaküi wulgomad, issiwit, irwul. Wissin wa kadalik⁴⁰. Wiskrad iaške'd, walli iâ'dni igān amdakul-ns : ia'si t'in, inna i u'gellid : « aii tsamaht'⁴¹ ad a serzemog' eg' la-k'la⁴². » Inna i as : « asi-t' tawi-t'in s la-k'la, terzomt as, t'wurrid s g'id wur tsekôt iat' hat'in erzemg' ak; iawin algomad ar la-k'la, irzem as,

dans la campagne. » Le lendemain le serpent se glissa autour du cou de la petite princesse. A cette vue, les servantes se mirent à crier : « Un serpent au cou de la princesse! » Leurs cris furent entendus par le roi qui accourut en disant : « Qu'on aille chercher parmi les gens qui sont dans la prison, s'il n'y a pas quelque *aïssawi*. » On amena de la prison un *aïssawi* qui tenta de s'emparer du serpent; mais celui-ci se jeta sur lui et le mit en fuite. Un deuxième charmeur ne fut pas plus heureux. L'ami du serpent vint en troisième, et (sans effort) il prit l'animal et dit au roi : « Permettez que je le reporte dans la campagne^b. » Le roi répondit : « Va, emporte-le, laisse-le dans la campagne et reviens ici; tu n'as plus rien à craindre, tu seras libre! » Le chanteur alla dé-

الغلام⁴² — سمع⁴¹ — وكذلك⁴⁰ — حبس³⁹.

^a Membre d'une confrérie bien connue, qui s'attribue un pouvoir sur les serpents et les scorpions; une troupe d'Aïssawas a donné des représentations à Paris. Ici, synonyme de *psylle*.

^b Un charmeur perd son pouvoir sur les serpents, s'il cause quelque mal à l'un d'entre eux.

iwurrin dar / u'gellid, inna i as : « a sīdi³⁰, hat'in erzemg' as. » Isa'wul as d u'gellid, inna i as : « ai i tawūt' manig' tūfit' imasn an, » Inna i as : « sīdi³⁰, ufig' d iat gomamt' temg'in g' wa'nô bik' t'in a''dlok'³ t'in sodg'n gis ar tsa'wal. » Inna i as : « imma tallunt' manig' t' tūfit' ? » Inna i as : « ufig' d e'lem g'eggi n iat sejar'¹³ g'erfg'en¹⁰ ser s tallunt', ar t'kat'ek' artsa'wal. » Inna i as u'gellid : « zaid aiin erzemg' ek »; ifk az d kra n iqāredn; iftūn. Ig'ran u'gellid e uh'ajjām², inna i as : « ah'ajjām² ma k' aillig' g'a tskirkist fell a? » Inna i as : « wūr jud nekkīn ai skerkīsen. » Inna i as u'gellid : « sod k' tagmomt. » Ad iso'den gīs; inna i as : « sers t g' wakal. » Isers t'in u'h'ajjām² g' wakal ar tsawal tgomamt' ar t'e'nī « a'gellid s waske'wn-ennes! »

poser le serpent dans la campagne et revint en présence du roi : « Sire, dit-il, le serpent est loin ». — Conte-moi maintenant, reprit le roi, où tu as trouvé tes instruments de musique? » Le chanteur raconta comment il avait trouvé un roseau verdissant au milieu d'un puits, comment avec un morceau du roseau il avait fabriqué une flûte qui avait parlé lorsqu'il eut soufflé dedans. « Et le tambourin, où l'as-tu trouvé? » Le chanteur répondit encore qu'il avait trouvé une peau accrochée à un arbre et qu'il en avait recouvert son tambourin, que (depuis lors) le tambourin parlait quand on le frappait. Le roi lui fit donner une somme d'argent et le congédia. Le chanteur partit.

12. Le roi manda alors le barbier : « Barbier, lui dit-il, pourquoi répands-tu des mensonges sur mon compte? — Sire, je ne suis pas un menteur. — Souffle donc dans ce roseau. » Le barbier souffla : « Pose-le à terre. » Le barbier posa la flûte à terre, et la flûte dit tout haut : « *Le roi a*

* Le mot à mot est « lâché dans la campagne ».

krat tuwal. Inna i as : « ar temnit d ar tsflit ma t'e'ni tegomamt ad. » Inna i as : « awal elli s ak ennig' aiad tsufg't manig' t'nnit' awal ad. Hat'in agaiu-nk ira itu'bbai. » Inna i as ai i tsamah't'⁴¹, ai agellid; awal ad ennig' t' g' wa'nô wur isilla ian. » Inna i as u'gellid : « isillai ak d örebbi¹¹, ftun s le-makân⁵-ennek. » Iazn az d u'gellid se'n irga'zen ng'in t mudlön t'⁴³.

Ia'zend s iu-s; hat'in iuska d, inna i as : « tgaworn g' el-goddâm⁴⁴-inô. » Inna i as : « man ikka guma-k, menšk n isegguasen aiad, wur no'mz l-ak'bâr⁴⁵-ens. » Inna i as iu-s : « a ba'ba, wur se'ng' man ikka. » Inna i as ba'ba-s : « ia-k wur t' teng'it' » Inna i as : « lä, wur t enrig'. » Isawul n ser s ba'ba-s, inna i as : « üt' tallunt' an. » Iüt' tallunt, isers t g' wakal, ar

des cornes! Le roi a des cornes! » par trois fois. Le roi dit alors : « Tu vois ce roseau? Tu entends ce qu'il dit? » Il reprit : « Ce secret que je t'avais confié, le voilà qui court; comment l'as-tu divulgué? Tu (me payeras) cela de ta tête. » Le barbier supplia : « Grâce! mon seigneur, j'ai dit le mot dans un puits; personne n'était là (pour entendre). » Le roi répondit : « DIEU ÉTAIT LÀ! » Le barbier s'en alla dans sa demeure; le roi lui envoya deux émissaires qui le tuèrent et l'ensevelirent.

13. Ensuite le roi fit appeler son fils, et dès qu'il le vit : « Mets-toi en face de moi, lui dit-il, où est ton frère? Combien y a-t-il d'années que je n'ai point de ses nouvelles! » Le prince répondit : « Mon père, j'ignore où il est. — Ne serait-ce point toi qui l'aurais tué? — Non, je ne l'ai point tué! — Frappe donc sur ce tambourin. » Le jeune homme frappa sur le tambourin, mais quand il l'eut déposé,

⁴³ De del « couvrir ». Cf. ar. تَمَدَّل « se couvrir d'un voile ». —

⁴⁴ فِجَام — ⁴⁵ الأَخْبَار.

tsawal tallunt' ar t'e'nī « guma' ai ig'ersen f taznukt d elli-s ie'zūn d babā. » Inna i as u'gellid i iu-s : « ar tsflit g'ila izd ima ilm n ogma-k aiad isáwaln. » Inna i as : « is t' t'skert', agaiu-nk ira ibbi. » Inna i as : « skerg' t' ennig' is wur ra d iawian el-ak'bār⁴⁵. » Inna i as ba'ba-s : « ÖREBBI⁴¹ A ISSEN. Wurrin s le-makān⁴² ek. » Iazn as se'n eng'in t' g'ebbern t'⁴⁶, g'ik elli isker i gma-s. — Leqist⁴⁷ in wudai⁴⁸ BEN-STITA⁴⁹ de TSKOKANT'⁵⁰.

voilà que le tambourin parla et dit : « C'est mon frère qui m'a égorgé pour la gazelle et le faon que demandait * mon père. » — « Tu l'entends, regarde, c'est la peau de ton frère qui parle. Pour ton crime, je te ferai trancher la tête. » Le jeune homme dit alors : « Comment aurais-je pu penser que ce que j'avais fait serait découvert? — DIEU LE SAVAIT! » reprit le roi. Le prince retourna dans ses appartements. Deux envoyés du roi vinrent, le mirent à mort et le jetèrent dans la poussière comme il avait fait du corps de son frère. (Histoire contée par le juif BEN-STITA de *Taskokant*.)

⁴⁶ غبّر « couvrir de poussière ». — ⁴⁷ الفصة. — ⁴⁸ Ar. : يهودى. Uda-i « qui est de Juda ». — ⁴⁹ (أبي ستيتة), sobriquet d'un homme ayant un sixième doigt. — ⁵⁰ Près d'Eskorah.

* (Pour lesquels envoya).

II

LES VOLEURS DU TRÉSOR ROYAL.

SPÉCIMEN DE TRANSCRIPTION EN CARACTÈRES ARABES ¹.

أَلَا يَا أَلِيَّةَ عَارِسَ أَتْرَاهُ تَبَنَّتْ كُلُّوَا أَصَمَّتْ رَاتِنَتْ كُلُّوَا
 أَتَهَلَّتْ أَنْكَرَ أَكَلِيَّةَ بِيَانَسَنْتَ يَا وَاسِوِ إِصْرِي سَرَسَنْتَ أَيَالِغُ
 مُوشَكَنْتَ أَرْعَارِسَ إِذَا يَسَنْتَ أَيَسِينِوِ رِيغُ أَكُتُونَتْ أَكُتَعُ يَا
 تَعُوسَ أَتَنْتَاسَ مَهْمَا أ بِيَا أَتْرِيوِ أَنْسَكْرَتْ إِذَا يَسَنْتَ نِكِي رِيغُ
 أءَ سَكْرَعُ أَتْرَاهُ تَبْعَاجِيوِ نَوَارِعُ تَانِ أَرَاوُ أَرْكَازَ أَنْلُوخُ فَلَاسُ
 تَبْعَاجَتْ يَتَهَلَّتْ أَتَانَسَ أَخِيَارَتْ إِصْرِي أَكَلِيَّةَ أَسِيَانِ أُووَإِي
 إِعْرَا عَارِسَ بَعْرَا أَيَالِغُ أءَ يَشَكُوِ أَرْعَارِسَ إِتَابِسَ سَكْرِيوِ
 أَتْرَاهُ تَبْعَاجِيوِ أَنْوَارِعُ عَالِجِيوِ يَبْعُوَا وَوَوَإِي يَسَكْرَتَنْتَ
 عَالِجِيوِ يَوِيئِيئِي أَفَكَانَتْ أَكَلِيَّةَ أَتْرَاهُ تَبْعَاجِيوِ أَنْوَارِعُ عَمِ
 أَكَلِيَّةَ فَاكُشُورَ إِهَارَتْ عَالِجِيوِ إِذَا يَسْتَبِيئِيئِي هَاكَنْتَ تَبْعَاجِيوِ
 تَانِ أَرَاوُ أَرْكَازَ أَنْلُوخُ فَلَاسُ فَمَهْكَازُ أءَ سَكْرَانَتْ أَيَالِغُ إِهْمَارُ
 مَشُورَا نِكَلِيَّةَ يَا أَنْلُوخُ فَاوُزِيرُ نِكَلِيَّةَ يَا فَاالْفَايِيَّةَ يَا
 يَحْنِيوِ أَنْلُوخُ فَاالْفَاوِوِ نَلْمِيئِيئِي أَيَالِغُ كُلُّوَا أَتَهَلَّنَتْ
 يَسَكْرَسَنْتَ بِيَانَسَنْتَ مَعْرَا إِفْلِكِيوِ

¹ Man. berb. n° 4. Conte XXIV, p. 154-253 du texte berbère et 145 de la transcription latine.

Illa ian ogellid dar-es krat lebnāt¹ kullu² azu-
mint³; rant kullu² ettabalent⁴. Inker ogellid babat-
sent, ian was, iserf ser-sent; aillig' d-uškent ar-dar-s,
inna-i-a'sent : « ā isti, rig' ad-annunt skereg' iat
tag'ausa⁵. » Ennent-as : « mamenk, ia baba, trīt a
teskert? » Inna-i-a'sent : « Nekki rīg' ad-eskereg' krat
tettefāh'in⁶ n-uwereg', tan iran argaz teluh'³¹ fell-as
tettefāh'a⁶. » Ennant-as : « k'ia⁷! » Iserf ogellid s-ian
udāi⁸ ie''zza⁹ dar-s bahra¹⁰. Aillig' ad-iuška ar-dar-s,
inna-i-as : « ad-i-i teskert¹¹ kraṭ tettufāh'in⁶ n-uwereg'
g' el-h'in¹². » Iftū wudāi⁸; isker-tent g' el-h'in¹², iawi-
tentid. Ifka-tent ogellid kraṭ tettufāh'in⁶ n-uwereg'

1. Il était un roi qui avait trois filles, toutes trois en âge de se marier et désirant un époux. Un jour le roi prit son parti^a et les fit appeler. Quand elles furent devant lui, il leur dit : « Mes filles, je veux faire quelque chose à votre (intention). — Et quoi donc, mon père? répondirent les princesses. — Je vais faire fabriquer trois pommes d'or; celle qui voudra (tel ou tel pour) mari lui jettera la pomme. — Parfait! » reprirent-elles. Le roi envoya quérir un juif qu'il aimait particulièrement. Dès que le juif entra : « Fais-moi faire sur-le-champ, lui dit-il, trois pommes d'or. » Le juif s'éloigna, fit immédiatement les trois pommes et les remit

¹ بلغوا و صموا; بنت صوم³. — كل². — الابنات¹ (sic). Jeune fille qui jeûne, c'est-à-dire nubile. — ⁴ أتهل. — ⁵ Variante : tag'uas. — ⁶ التفاح. — ⁷ خيار « tout ce qu'il y a de meilleur, parfait! ». Locution maghrebine. — ⁸ udāi, adj. formé de (J)uda. Cf. يهودى. — ⁹ عزّ. — ¹⁰ بهرا « brillamment » correspond ici au sens de l'arabe vulgaire du Maghreb بالزاف « beaucoup ». — ¹¹ Variante : sek-i-i pour ad ii teskert. — ¹² لاجين.

^a Mot à mot : « se leva ».

iamar¹³ ogellid f el-mešuar¹⁴ iâmmar¹⁵ g'-el-h'in¹²,
 inna i-istî-s : « hâ-kat tettuffâh'in⁶; tan iran argaz
 teluh' fell-as. » G'imkan ad-eskarent; aillig' iâmmar¹⁵
 le-mešuar¹⁴ n-ugellid, iat teluh'³¹ f-el-uzîr¹⁶ n-ugellid,
 iat f-el-qâid¹⁷, iat iadnin f-el-qâdi¹⁸ n-el-medint¹⁹,
 aillig' kullû² ettahalent⁴. Iksr-a'sent babat-sent tam-
 g'ra ifulkîn.

Aillig' teqada²⁰ tamg'ra, inkern ian sîn imakarn;
 ftun akorn²¹ tigrammi n-ugellid. Ia'fen ogellid el-mâl²²
 ifta-i-as. Iserfs-wudâi⁸; aillig' ad-iuška, inna-i-as : « iâ²³
 udâi⁸, ifta-i-î kullû² l-mâl²², iggüten. » Enna-i-as :
 « iâ sîdi²⁴, sker kust tik'ûba²⁵ n-ez-zafat²⁶ g'-îmi l-a-
 hari²⁷, h'afr²⁸-a'sent g'-uakal. » Isker ogellid awal n

au roi. Celui-ci commanda alors qu'on réunit sans retard le conseil, et s'adressant à ses filles : « Voici les trois pommes, que chacune jette la sienne sur l'époux (de son choix). » Ainsi firent-elles. Quand le conseil fut réuni, la première jeta la pomme au vizir, la seconde au qâid et la troisième au qadi de la ville; toutes se marièrent donc. Leur père leur fit une noce splendide.

2. Or il arriva que deux voleurs s'introduisirent dans le palais et pillèrent le trésor royal. Le roi, étant allé passer la revue de ses richesses, s'aperçut du vol. Il fit appeler le juif : « Juif, dit-il, des voleurs ont pénétré jusqu'à mon trésor; ils ont enlevé tout l'argent, des sommes immenses! — Sire, il faut cacher dans le sol, tout à l'entrée, quatre

— الفايده¹⁷ — الوزير¹⁶ — عتر¹⁵ — المشورة¹⁴ — امر¹³ —
 — الفاضى، تفضى²⁰ — المحبنة¹⁹ — الفاضى¹⁸ — Var. *ekKaren*. —
 — الزيت، الزيت²⁶ — خابئة²⁵ — يا سيدى²⁴ — يا²³ — المال²² —
 — حجر²⁸ — الهري²⁷ —

wudāi⁸. Aillig' ia''mmar¹⁵ tik'ūba²⁵ n-ez-zafat²⁰,
ih'afir²⁸ a'sent g'-īmi l-hari²⁷. Ašken-d imukaren gan
sīn, ikšem ian gīsen idarn g'-et-k'ibit²⁵ n-ez-zafat²⁶,
ittemrun gīs. Inker ommdakull-en-s ibbi ik'f-ens,
iasī-t, iftū, ifel l-ejnazt-ens²⁹ g'in. Ar sbah³⁰, ha udāi⁸
ioška-d, ia'fed l-ejnazt²⁹ bla³² ik'f; iftū dar ogellid,
inna-i-as : « ian ihasselo³³, ulakin³⁴ ur dar-es ik'f. »
Iserf ogellid imdukall-ens asin-d argaz g'-et-k'ibit²⁵,
ulaken³⁴ ur dar-es ik'f, ur t-issin ian, illeg' ur ili
ik'f.

Inker udāi⁸ inna-i-as : « serf-et s-īmi l-medint¹⁹, iga
fell-as ia''sasen³⁵ g'-ie'd wala azal. » Inker imiker
isg'i kkūz ibūkiren moqqornin lan iskaun moq-
qornin; iggaur aillig' ilkem ie'd. Inker imiker iasīd

jarres remplies de poix. » Le roi fit ainsi; près de la porte
du trésor, il cacha jusqu'au col quatre grandes jarres pleines
de poix. Les voleurs vinrent, l'un d'eux tomba dans une
jarre et ne put se dégager. Alors son compagnon lui coupa
la tête et l'emporta, abandonnant le corps mutilé. Au ma-
tin, le juif alla pour visiter les jarres et trouva le déca-
pité. Il s'en fut vers le roi : « Sire, il y en a un de pris; seu-
lement il n'a point de tête. » Les gens du roi tirèrent le
corps de la poix; mais personne ne sut reconnaître un ca-
davre auquel manquait la tête. « Eh bien! fit le juif, qu'on
l'accroche à une porte de la ville avec des gardes qui veil-
leront nuit et jour; (nous verrons!) »

3. Cependant l'autre voleur acheta quatre vieux boucs à
grandes cornes et attendit que la nuit fût venue. Alors il

— حقل³³ . — بلا³² . — لاح³¹ . — صباح³⁰ . — النهار²⁹ .
— هتاس³⁵ . — ولكن³⁴ .

ekkūz ibūkiren, iserg'i fell-asen eš-šema''a³⁵, kull² ian iga fell-as snat teš-šema''i³⁶; iftū a-ia'sī amda-kull-eps elli immūten³⁷; ellig' izran ia''ssāsen³⁵ g'aian, erueln; iftū urgaz ia'sī amdakul-ens imdel³⁸-t. Aillig' ifau l-h'al³⁹ lah' l-ejnazt⁴⁰ elli. Iftū udāi⁸ dar ogellid, inna-i-as: « iā sīdi⁴¹, lah' l-ejnazt⁴⁰ elli. » Ftun imdukāl n-ugellid kešmen l-h'orum⁴²; iserf ser-sen ogellid, ifk'-āsen l-a''hed⁴³; offug'ind a''uden⁴⁴ ogellid g'emk-elli ijran⁴⁵. Ifk'-āsen ogellid le-ksūt⁴⁶ i-ian. Ftun.

Ha udāi⁸ ioška-d, inna i-ugellid: « asid tena''-amt⁴⁷ elli dar-k illan, teget-as mera'ut tel-iaqūtin⁴⁸, tonurzumt-as g'-el-medint¹⁹ atfefettū, fureg'-t nekki. » Inna-i-as ogellid: « k'iar⁷. » Ifk'-as ogellid tena''amt⁴⁷, ig'-as mera'ut tel-iaqūtin⁴⁸, inurzom-as udāi⁸ g'-el-

prit les boucs, leur garnit les cornes avec des cierges allumés et les chassa vers le lieu où était exposé le mort. Les gardes effrayés se sauvèrent; le voleur se saisit du corps de son compagnon et s'en alla l'enterrer. Quand la terre s'éclaira, le cadavre avait disparu. Le juif avertit le roi. Or les gardes s'étaient réfugiés dans un lieu d'asile (craignant la colère du prince). Celui-ci leur promit leur grâce; ils vinrent lui conter toute l'affaire, furent pardonnés et reçurent un vêtement.

4. Le juif conseilla alors de parer l'autruche du palais avec dix rubis et de la lâcher dans les rues de la ville; (lui se chargeait du reste). On suivit ce conseil, et l'autruche (toute brillante) de rubis fut poussée hors du palais. Le juif la

— لهنازة⁴⁰ — الحال³⁹ — Cf. تمتل³⁸ — مات³⁷ — شمعة³⁵ —
 — عاد⁴⁸ — العهد⁴⁷ — خرم⁴⁶, pluriel خرم — يا سيدى⁴¹ —
 — اليافرة⁴⁵ — النعام⁴⁴ — الكسوة⁴³ — جرى⁴² —

medint¹⁹, itfur-t kull² as. Ha imi'ker dar-s l-ak'bar⁴⁹, ih'du⁵⁰ udāi⁸, aillig' iakor-as-t imi'ker, iwi-t, ifel udāi⁸ ik'la⁵¹ g'in.

Iftū udāi dar ogellid, inna-i-as : « ia sidi⁴¹, testa tena''amt⁴⁷ elli i-i tefkit. » Inna-i-as ogellid : « mamenk trit a-teskert, ā udāi^{8?} » Inna-i-as : « ifk-i-i snat tfeqqirin⁵² sībnīn⁵³ bahra⁵⁴, sāternīn⁵⁵, ad-estunt, ad-sigilint tiggomma g'-el-medint¹⁹ ig'-u'fent ta'dunt n-et-tena''amt⁴⁷, g'uwad elli iuwīn tena''amt⁴⁷ ira ad-as ig'ers. » G'-el-h'in¹² iserf ogellid snat temg'arin sībnīn⁵³. Aillig' d-uškant iml'-a'sent ma ti'nnint. Ftunint illeg' telkem iat gisent tiggimmi n-imi'ker; ta'fen temg'art-ens, tenna-i-as : « fk-i-i, iā lella⁵⁶, imik enta'dunt n-tena''amt⁴⁷, ig'-dar-m tella. » Tenker tem-

suivait, épiant de toutes parts. Le voleur, dès qu'il eut vu l'autruche, flaira le piège; et à son tour il surveilla le juif, tant que, le jour fini, il mit la main sur l'animal et l'emmena, laissant le juif tout hors de lui. Le juif alla dire au roi : « Sire, l'autruche est perdue. — Alors que vas-tu faire? demanda le roi. — Mon seigneur, dites à deux vieilles femmes adroites de parcourir les maisons de la ville; si elles trouvent dans quelque-une de la graisse d'autruche, c'est que le ravisseur y aura conduit l'animal et l'aura tué. » Le roi choisit deux vieilles rusées, leur donna commission, et elles s'en allèrent de maison en maison. L'une d'elles arriva chez le voleur et trouva sa femme : « Madame, fit-elle, je cherche de la graisse d'autruche. Quel service vous me rendriez de

لجبر⁴⁹. — هذا⁵⁰, avec le sens de فابل. — حَتَل⁵¹. Radical, حَل (احتل « avoir, l'esprit troublé »). — فقير⁵² فقيرة avec le sens de عجز⁵³. — شائب⁵⁴. — بهرا⁵⁵. — شاطر⁵⁶. — يا للا⁵⁶.

g'art, tefk-as-t. Tra temg'art at-teffug'; hai argaz ikšemn tigimmi, ia'fen tamg'art tūsi ta'dunt en-tena''amt⁴⁷; inna-i-as: « a tamga'rt, matta-g'a-d tūsīt? » Tenna-i-as: « ta'dunt. » Isekšem-t g'in, ing'i-t, imdel-t⁵⁷ g'e-tigimmi-ns, ilhu⁵⁸ ar ikkit tamg'art-ens. Inker udāi⁸ lah't tamg'art. Inna i-ugellid: « esker iat en-nezahat⁵⁹ ifulkīn bahra⁶⁰. » Ilhu⁵⁸ ogellid isker en-nezahat⁵⁹ ia''red⁶¹ kullu² imedden elli ellanin g'-el-medint¹⁹, ensin g'in. Inker udāi⁸ ifk'-a'sen lak'mar⁶² suaṅ-t. Ilhu⁵⁸ o-udāi⁸ ar-isflid kullu² ian ma itti'ni. Ellig' iskeren⁶³, iafn udāi⁸ g'walli ar-itti'ni: « nekki ai-iūsin el-māl⁶⁴ n-ugellid! Nekki ai-iūsin t-en-na''amt⁴⁷ n-ugellid! » Inker udāi, ia'sid el-mūs⁶⁵,

m'(indiquer où en trouver), ou, si vous en avez, de nous en céder! » La femme se leva et lui apporta de la graisse d'autruche; et la vieille se retirait quand le voleur entra: « Qu'as-tu là? dit-il à la vieille. — De la graisse d'autruche, seigneur. — Rentre un peu. » Il la tua et l'enterra dans la maison; puis il battit sa femme.

Cependant le juif attendait; et il ne voyait venir ni vieille ni graisse d'autruche. « Faites, dit-il encore au roi, une grande fête où toute la ville prendra part. » Le roi consentit. La fête fut magnifique, et grands et petits y vinrent. Elle se prolongea dans la nuit. Le juif excitait les échantons, et le vin coulait à flots; lui, s'en allait de groupe en groupe, surprenant les confidences de l'ivresse; il entendit quelqu'un se vanter d'avoir volé le roi, d'avoir mis son trésor à sac, d'avoir pris son autruche. Le juif (ne s'en éloigna plus, et dès qu'il

⁵⁷ Cf. تمحل. — ⁵⁸ لهى exprime en arabe une occupation attachante. Glose: شغل. — ⁵⁹ النهمة. — ⁶⁰ بهرا. — ⁶¹ هرض. — ⁶² السكر. — ⁶³ السكر. — ⁶⁴ المال. — ⁶⁵ الموس.

iks-as tamart-ens kullut²; istū igā a''ssasen⁶⁶ g'-īmi le-qasbet⁶⁷ n-ugellid. Istū udāi ifrah'ō⁶⁸, isker s-el-ak'mar⁶⁹ bahra⁷⁰; inna : « nekki ofig' amdakul-īnô. » G'iland, argaz inker, iaf-d ik'f-ens bla⁷¹ tamart; iasid el-mūs-⁶⁵ens; istū argaz aillig' ilkem udāi⁸, iks-as tamart-ens, iks i-kullu² irgazen timariuen-sen zond netta. Iggauer aillig' ifau l-hāl⁷². Inker udāi⁸ istū dar ogellid, inna-i-as : « nekki ufig' ameddakl-īnô. » Inna-i-as : « menzāt? » Inna-i-as : « iūjad⁷³. » Istū udāi⁸, iksem d el-qasbt⁶⁷, iafen kullu² medden elli g'in ellan bla⁷¹ timariuen. Istū udāi⁸, inna ugellid : « nekki a''llameg'⁷⁴ s-timarart, keseg'-as tamart-ens, imil afg'en kullu² ma illan g'in bla⁷¹ tamart. » Inna-i-as

vit que le bavard, vaincu par l'ivressé, fut endormi), il prit un rasoir et lui rasa toute la barbe. Puis il fit mettre des gardes à toutes les portes du palais, et, plein de joie, but à son tour et s'enivra criant : « Je tiens mon gaillard! » Le sommeil lui vint bientôt et (s'appesantit peu à peu sur toute la fête). Après quelque temps, le voleur s'éveilla; il sentit son menton (irrité du feu du rasoir). Alors il se leva, et chercha le juif au milieu des gens endormis; il prit son rasoir et lui enleva toute la barbe; il alla raser aussi les sentinelles et (s'échappa). Quand le jour parut, le juif courut au roi : « J'ai notre homme! — Amène-le. — Sur l'heure. » Il retourna au lieu de la fête; les gardes étaient à leur poste, tous sans barbe; mais il ne ramena qu'eux sans barbe. « Hélas! dit-il au roi, j'avais rasé le coupable pour le reconnaître, et je vois que tes gens sont aussi rasés. » Alors le roi

جلا⁷¹ — بهرا⁷⁰ — لغمير⁶⁹ — بوج⁶⁸ — فضبة⁶⁷ — عساس⁶⁶.
— علم⁷⁴ — وجد⁷³ — لجال⁷² —

ogellid : « imma tin-k, a udāi⁷⁵, lah'at dar-k. » Igger-
as udāi, izmu⁷⁵. Iamz-t ogellid, ing'i-t g'in.

Tekemmel⁷⁶ el-qist⁷⁷.

lui dit : « Mais ta barbe, ô juif, où s'en est-elle allée? » Le
juif passa la main sur son menton et pâlit. On le tua. (Fin de
l'histoire.)

فضة⁷⁷ — تكاتل⁷⁶ — صم⁷⁵.

(La fin à un prochain numéro.)